Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 84 (1975)
Heft: 1

Artikel: Elever des bêtes "sauvages" pour lutter contre la famine
Autor: Lang, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682857

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

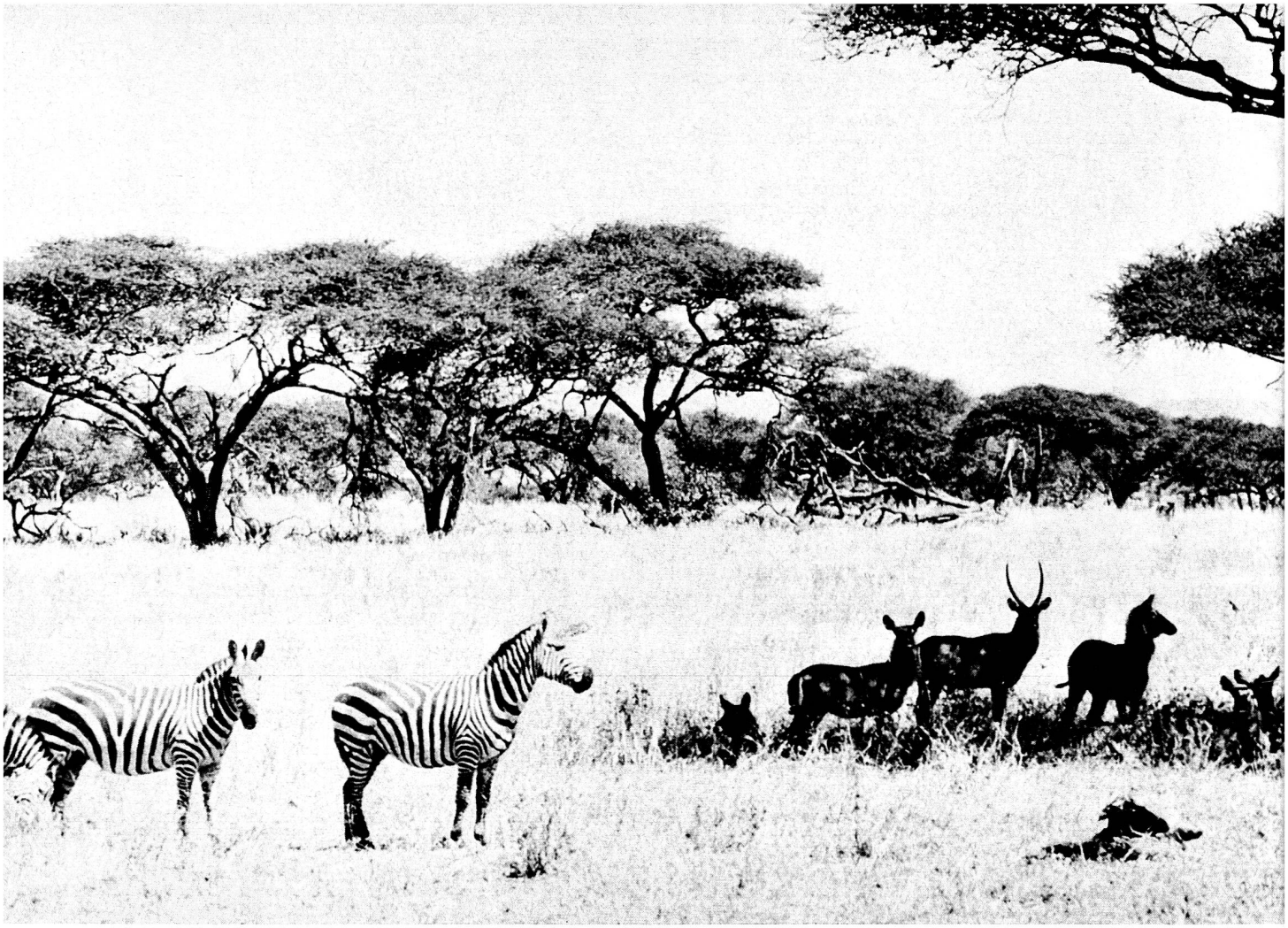

Photo J. E. Neury

Elever des bêtes «sauvages» pour lutter contre la famine!

Pierre Lang

Les antilopes sont, pour le zoologue, les animaux présentant le moins d'intérêt. D'une part, elles sont encore nombreuses, donc pas de protection spectaculaire, et, d'autre part, appartenant à l'ordre des bovidés, leurs modes d'existence sont assez bien connus.

Ces gracieux animaux aux formes et aux tailles les plus diverses constituent pourtant l'un des espoirs de l'humanité. De cette humanité qui connaît la famine et dont les enfants souffrent d'une carence en protéines effroyable. Humanité qui constitue ce que l'on a nommé le Tiers monde.

Or ces antilopes et ces gazelles commencent à se révéler comme l'une des solutions pour fournir à ces populations la viande dont elles ont tant besoin. Bien sûr, on a tenté l'acclimatation du bétail européen en différentes parties de l'Afrique. Avec un succès plus ou moins grand selon les climats, car ces vaches, qu'elles soient françaises, hollandaises ou suisses, ne sont pas faites pour résister aux dures conditions africaines. Et surtout les maladies trouvent en elles un terrain favorable, car les organismes ne sont

pas conditionnés pour fabriquer les anticorps qui permettent de lutter contre les bactéries.

Le massacre des saïgas

Or les antilopes sauvages (nous les appelerons ongulés) se trouvent dans leur milieu naturel et, par adaptation, se montrent beaucoup plus résistantes que leurs «cousines» européennes. Les premiers essais d'une semi-domestication ont été faits en Union soviétique avec la saïga, antilope vivant dans les régions septentrionales. Au siècle dernier, elles se chiffraient par millions et constituaient un gibier de choix pour les «viandeurs» du régime tzariste. Tuées sans discernement, elles ne servaient même pas à l'alimentation des moujiks et pourrissaient sur place.

Le massacre fut tel qu'en 1921, il en restait à peine quelques milliers. Jusqu'au jour où les dirigeants socialistes en décrétèrent la conservation et l'utilisation rationnelle. La décision fut prise en 1935 à Ascanya-Nova, où plusieurs centaines de ces saïgas furent emmenées dans des steppes surveillées. La reproduction donna d'excellents résultats et, à l'heure actuelle, plus de 300 000 de ces antilopes sont, chaque année, prélevées sur les troupeaux reconstitués, fournissant un appoint non négligeable sur le marché de la viande.

Est-ce la solution pour l'Afrique? Beaucoup le pensent, et l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) encourage le «game ranching» ou l'élevage d'ongulés dans de nombreux Etats.

Les meilleures expériences ont été faites en Afrique du Sud et en Rhodésie. Au Transvaal, en 1973, plus de 3 500 000 kilos de viande ont été ainsi livrés sur le marché.

Une viande d'excellente qualité dont le goût rappelle – paraît-il – celui de la chasse. Le seul problème est celui de la conservation, car les chaleurs sont préjudiciables et les installations frigorifiques demandent de gros investissements. Pour l'instant, beaucoup de ces élevages procèdent au «fumage» de la viande, qui supporte ainsi mieux le transport vers les centres éloignés.

Et ni les Valaisans, ni les Grisons ne contesteront l'attrait d'une viande séchée! En Afrique, elle se nomme «hiltong» et supporte (peut-être!) la comparaison...

Avantage de ces fermes: frais d'installation réduits, car il ne suffit que de clôturer solidement des étendues que l'on peut acquérir à des prix raisonnables, les promoteurs n'ayant pas encore flairé ce nouveau champs d'action. Une ferme correcte (il y en a plus de 500 en Afrique du Sud) doit couvrir environ 450 hectares sur lesquels vont paître gnous, zèbres, koudous, cobs, impala ou élans du Cap.

Bien coté

Des marchés à bestiaux se tiennent régulièrement, et il existe une «cote» de l'ongulé qui est solidement établie. Un impala vaut environ 200 francs suisses tandis que l'élan atteint parfois 2000 fr. suisses car son rapport poids/viande et lait est excellent (on tient compte également du lait qui entre pour une très petite part dans le calcul du rapport. Mais à lui seul, il ne justifie pas l'entreprise).

De plus, le caractère facile de cet animal est très prisé des éleveurs, qui ont ainsi moins de soucis qu'avec des bêtes plus turbulentes. Les experts ont fait des calculs de rendement très précis et sont formels: le bétail européen produit certainement plus de viande en proportion de l'herbe à disposition. Mais l'élan donne un rendement supérieur lorsque l'herbe à disposition est de mauvaise qualité. Or les prairies grasses ne sont pas tellement nombreuses, alors que les savanes existent à... l'état naturel! Et ces ongulés se contentent très bien des herbes maigres, des buissons et des épineux qui dégoûteraient la Simmenthal la mieux disposée!...

Ce qui, d'après les rapports, ne condamne pas l'élevage du bétail européen mais fait ressortir les avantages de ce cheptel indigène. Et de plus, ce qui ne gâte rien, cette semi-domestication des ongulés assure une protection efficace de... la flore!

En effet, ces différents animaux ont des préférences marquées: les gnous adorent les jeunes pousses, les zèbres broutent la même herbe mais à un stade de croissance plus avancé tandis qu'antilopes et gazelles se régalent de vieilles herbes (oubliées par les autres), d'arbustes et de buissons épineux.

La nourriture – ce qui est primordial – est prélevée à tous les étages, permettant à la nature de vivre sans s'épuiser. C'est peut-être là l'une des solutions pour fournir à des millions de Noirs une nourriture suffisante.

Pour faire reculer ce spectre des famines qui menacent le Tiers-Monde. Une manière comme une autre de protéger l'environnement tout en assurant le bonheur de l'homme. Une solution comme une autre qui s'avérera – enfin – la plus judicieuse.